

II.4 L'EVOLUTION URBAINE ET L'ARCHITECTURE AU MARAIS AU XIX^E SIECLE

II.4.1 DES DATES, DES FAITS, DES IMMEUBLES REPERES

Le XIX^e siècle est une période cruciale dans l'histoire du bâti à l'intérieur de l'actuel PSMV. Les temps changent et il faut trouver une utilisation aux vastes demeures construites entre cour et jardin, qui symbolisent les usages de l'aristocratie, mais surtout qui ne correspondent plus aux mœurs, même les plus raffinées ; pour les riches et les gens de pouvoir le temps est à la maison de plaisance aux environs de Paris, aux pavillons posés dans un vaste jardin, sinon aux propriétés rurales qui font rêver tout en rapportant des dividendes. Les traités d'architecture contemporaine s'en font volontiers l'écho. D'ailleurs il est frappant de voir qu'on ne construit plus d'hôtel particulier au Marais depuis plus de cinquante ans ; ceux qui en ont les moyens aiment toujours les grandes maisons, mais ils les préfèrent tournées vers la rue, avec à l'arrière une cour de service. Les aristocrates, parfois pour survivre, sont physiologistes et ne détestent plus mettre eux-mêmes en valeur leurs domaines de campagne. Ils sont aussi sénateurs, pairs de France, députés comme les gens de pouvoir, et la vie mondaine en est transformée. Qu'iront-ils faire au Marais ? Pour autant comment préserver des propriétés foncières considérables peu adaptées à la vie contemporaine, sans être contraints de les transformer fortement ou de les céder à vil prix, sinon réunir les conditions pour leur valorisation. La reconversion du Marais n'est pas un drame pour les propriétaires dont beaucoup d'ailleurs y ont un commerce florissant, comme pour ses résidents les plus démunis, et on est frappé de rencontrer aujourd'hui tant de discours faussés par une incompréhension des situations. Car une demande existe. Le parisien le plus commun, dès qu'il souhaite exercer une activité, pense vivre et travailler dans la capitale ; au centre de la capitale, et non pas dans ses faubourgs. Les ventes des biens nationaux et leur démolition vont commencer à provoquer de nouvelles conditions de développement. Cette économie n'est pas d'un grand dynamisme mais elle est issue de la crise. La récupération se met en marche : on y retire le salpêtre, utile pour la poudre à canon, on trie, on réutilise les pierres, les bois. Sur les emplacements libérés, Napoléon soutient plusieurs projets d'importance : il redéploie les marchés, en crée deux nouveaux à la périphérie vers le nord, et un autre au centre ; un très grand spécialisé dans le vêtement, deux autres pour les fruits, légumes et viandes. En 1808, commencent les travaux du canal Saint-Martin. L'Empereur soutient le conservatoire des Arts et Métiers, crée un grand lycée, envisage pendant un temps l'installation du ministère des Cultes dans l'ancien hôtel du prieur du Temple, et surtout permet l'installation aux côtés des archives de l'Empire de l'Imprimerie nationale dans le palais cardinal.

Pendant la Restauration il faut attendre le milieu du règne de Charles X pour sentir une réelle embellie. L'activité économique trouve depuis quelque temps déjà dans les hôtels du Marais manière de s'abriter et de prospérer. Une des premières entreprises florissantes de ce genre est installée dans l'ancien hôtel de la Vieuville près du fleuve : avec son nouvel équipement la société des eaux clarifiées et dépurées de la Seine manifeste le changement d'un des métiers les plus traditionnels et peu qualifiés de Paris, celui de porteur d'eau. En 1825, un premier et grand immeuble neuf, rue Elzévir témoigne de l'invention d'un autre type d'immeuble où l'entrepôt, le négoce et la manufacture voisinent avec la résidence. L'ouverture à la circulation du Pont Louis-Philippe, pont à filins et à tablier métalliques donne en 1834 un nouveau visage à la rive de la Seine et anticipe la première opération de lotissement d'envergure, en tranchant dans l'habitat traditionnel du XVII^e où s'est malheureusement développée l'épidémie de choléra de 1832. Avec la construction du quartier Saint-Martin, le développement du faubourg Saint-Antoine et de Popincourt, le boulevard près de la future colonne de la Bastille (inaugurée en 1840) commence à s'animer et une première salle de spectacle s'installe sur l'actuel boulevard Beaumarchais, profitant de la liberté relative des spectacles au début du règne de Louis-Philippe. Dans le même temps, les paroissiens prennent possession de leur nouvel église, installée rue de Turenne. De l'autre côté du boulevard, le lotissement est bientôt lancé et les anciens bastions d'Henri II accueillent des immeubles de rapport. En même temps à l'ouest, on perce et on construit la rue Rambuteau pour relier la rue des Francs Bourgeois aux halles et créer une nouvelle voie transversale dans le Marais,

parallèle à la rue Saint-Antoine située plus au sud. Mais la grande affaire, est le bouleversement et la transformation radicale des abords de la Grève avec la construction du nouvel et très grand Hôtel de Ville.

Le changement est donc largement à l'œuvre quand intervient le baron Haussmann. Dès l'arrêté de Cavaignac en 1848, la ville a la possibilité de prendre un peu de hauteur, à condition que ses voies nouvelles aient 15 mètres de largeur au moins. Devant la multiplication des projets, qui n'est pas sans rapport avec la relance de l'économie souhaitée par tous après la crise de 1847, l'immeuble d'habitations à loyers devient un sujet de réflexion pour les architectes. Sous la direction de Victor Calliat qui dresse le *Parallèle des maisons de Paris*, un premier bilan est proposé. Les immeubles les plus ornés de la rue Rambuteau d'Edouard Renaud (célèbre pour ses hôtels néo-renaissance de la place Saint-Georges), et le 6 rue Bérenger construit par Rolland y sont mis en valeur. Mais l'heure est à une production plus rationalisée. Après quelques essais visibles rue Mahler, dans un ensemble très homogène qui reflète plutôt l'efficacité des entrepreneurs, l'expérimentation est saisissable rue de Rivoli et au revers de la rue du Roi de Sicile, où l'on tente de s'affranchir du néoclassicisme à la mode dans ce type de construction depuis les années 1830, tout en proposant diverses solutions dans la composition et l'ornementation. Le fameux immeuble haussmannien est bien là, dans ses premières formulations (par exemple aux 1 et 3 rue de Rivoli), mais il est moins repérable et classable que sur le boulevard Sébastopol. Quatre ou plutôt cinq grands équipements publics surgissent alors : les deux casernes dont la fonction consistent à ne plus permettre l'insurrection telle qu'on l'a vu se développer en février 1848, et dont la situation derrière l'Hôtel de Ville engendre de nouveaux espaces urbains de qualité (entraînant la disparition de dizaines de maisons anciennes), la Mairie du IV^e arrondissement inaugurée en 1867 (comme la Mairie du III^e arrondissement), et la synagogue de la rue des Tournelles, dont la construction est réalisée avec la Municipalité.

Moins connu, en tout moins révélé, est le projet de valorisation du patrimoine parisien à partir de cette époque, quand en 1866 la Ville achète l'ancien hôtel Carnavalet pour en faire un musée d'histoire. Le geste est important, bien que la restauration soit longue à engager et souffre de la destruction de la collection réunie et malencontreusement regroupée dans l'Hôtel de Ville quand il est incendié en 1871.

La fin du siècle au Marais est brillante. La réussite économique a fait monter le prix des loyers dans les hôtels particuliers, certes plus ou moins malmenés par leurs locataires. Le négoce s'est installé dans les étages. Partout la petite manufacture est au travail, tandis que les industries les plus polluantes ont trouvé ailleurs où se développer. Devant la Grève, le nouvel Hôtel de Ville, inauguré en 1882, qui a lui seul résume l'art monumental de son époque, resplendit. A l'est, les trains arrivent au terminus de la Bastille et irriguent le faubourg et la rue Saint-Antoine. Avec la ligne n° 1 du Métropolitain, faisant du souterrain de la rue de Rivoli la nouvelle avenue du progrès en 1900, l'avenir semble assuré.



La bibliothèque de l'hôtel de ville transformée en salle à manger pour le

Le Consulat et l'Empire (1800-1815)

Événements politiques et faits de société

1802 : Bonaparte proclamé Premier Consul à vie. Réunion à la France du Piémont et du duché de Parme.

1804 : Napoléon 1^{er} Empereur des français.

Première usine de conserves d'Appert ; premier métier à tisser Jacquard.

1805 : Défaite de Trafalgar. Victoire d'Austerlitz.

1811 : Extraction du suc de betterave par Delessert.

1814 : Entrée des troupes alliées à Paris. Abdication de Napoléon 1^{er}.

Première locomotive à vapeur par Stephenson.

1815 : Exil de Napoléon Bonaparte dans l'île de Saint-Hélène.

L'architecture et l'embellissement urbain à Paris

1800 : Installation de Bonaparte, Premier Consul au Palais des Tuileries que les architectes et décorateurs Charles Percier et Pierre-François Fontaine remettent en état (après le coup d'état du 18 Brumaire, le 9 novembre 1799). Quand il souhaite quitter la capitale, Bonaparte réside avec Joséphine à la Malmaison, appropriée par les deux architectes, cette même année.

Ouverture du Musée des Antiques dans l'ancien appartement d'été de la reine Anne d'Autriche au palais du Louvre. On peut y voir le butin artistique provenant des campagnes militaires en Italie, notamment le Laocoon, le Discobole et l'Apollon du Belvédère.

Nouvelle organisation administrative à Paris. Douze maires d'arrondissement sont nommés et sont sans autonomie ; un préfet de Police, un préfet du département de la Seine ; un Conseil Général faisant fonction de Conseil Municipal.

1801 : Arrêt consulaire pour l'ouverture des rues de Castiglione, des Pyramides et de Rivoli.

Arrêt sur l'organisation du Service des Bâtiments Civils signé par Lucien Bonaparte, Ministre de l'Intérieur.

1802 : L'architecte, Jean-Louis Nicolas Durand publie pour la première fois son *Précis des leçons données à l'Ecole Polytechnique*, où il enseigne depuis 1795.

1806 : Napoléon 1^{er} ordonne la construction de l'Arc de triomphe de l'Etoile, confiée à l'architecte Chalgrin.

1807 : L'Empereur choisit comme monument à la Grande Armée, le temple grec périptère dessiné par Pierre Vignon, à l'emplacement de l'église de la Madeleine en construction.

Décret de percement d'une nouvelle voie dans l'axe du Panthéon : la rue Soufflot.

1808 : Fête célébrant l'arrivée des eaux du canal de l'Ourcq et pose de la première pierre de la fontaine de la Bastille qui doit être ornée de la statue d'un éléphant.

1811 : L'Empereur rachète à Talleyrand l'hôtel Matignon rue de Varennes, mais il décide de résider au Palais de l'Elysée.

1812 : L'architecte François-Joseph Bélanger achève de couvrir la halle au blé de Paris par une coupole en métal.

L'architecture au Marais

1800 : Démolition de l'église Saint-Jean-en-Grève.

La place Royale devient la place des Vosges.

1802 : L'ancien hôtel d'Aumont devient le siège de la mairie du IX^e arrondissement (en 1856 s'y installera la Pharmacie centrale).

L'ancienne église du couvent de la Visitation devient Temple protestant.

Percement de la rue des Guillemites dans le prolongement de la rue des Singes (aujourd'hui rue des Guillemites) afin de relier la rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie à la rue des Francs-Bourgeois.

1804 : Création du Lycée Charlemagne dans l'ancienne maison professe des Jésuites occupée depuis les années 1770 par les chanoines de Ste-Catherine du Val-des-Ecoliers
Conversion en filature de coton de l'ancien couvent de Filles de la Croix (entrée 4 impasse Guéménéé).

1805 : Ouverture de la rue des Minimes à l'emplacement de l'église des Minimes.

1806 : Pétition des habitants du quartier du Temple pour demander que la Bourse et le Tribunal de Commerce soient installés à l'hôtel de Soubise et au Palais cardinal.

Installation de la mairie du VIIe arrondissement dans l'ancien hôtel d'Avaux (ou de Saint-Aignan, 71 rue du Temple), jusqu'en 1823.

1806 : Fin de la démolition de la Bastille.

1807 : Fermeture du Théâtre du Marais.

1808 : Achat par l'Etat à des spéculateurs des hôtels de Soubise et de Rohan (palais cardinal).
Installation à Soubise des Archives de l'Empire (aujourd'hui Archives Nationales de France), et à Rohan de l'Imprimerie nationale.

L'ancienne église du couvent des Billettes, devient Temple Protestant (culte luthérien).

1809 : Edification par l'architecte Jacques Molinos de la Halle aux Vieux Linges, dans l'ancien enclos du Temple dont le mur d'enceinte est détruit. La rotonde en maçonnerie construite en 1788 est insérée dans la composition générale qui comprend quatre hauts pavillons de bois, de part et d'autre d'une voie centrale. C'est un marché aux vêtements de deuxième main et une friperie qui renferment 1800 boutiques.

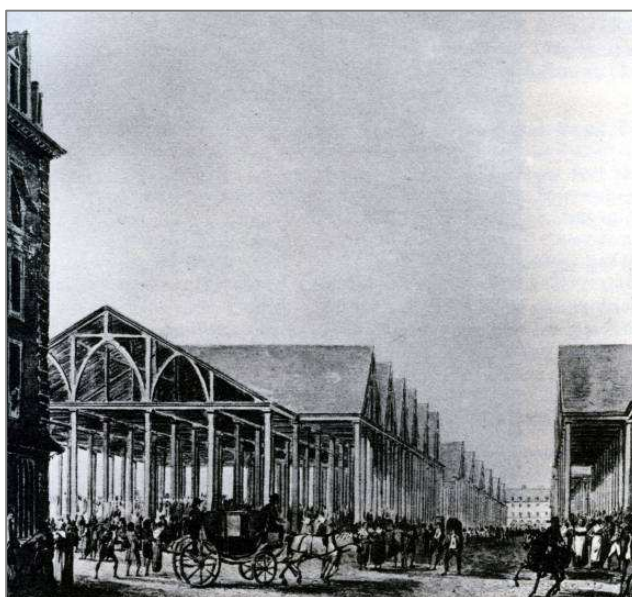
1811 : Début de la construction du marché Saint Martin, marché aux légumes, construit par l'architecte Peyre le Neveu, au nord du marché Lenoir construit en 1765.

Les bâtiments seront terminés en 1816, mais seront détruits en 1881 pour laisser place à la nouvelle école centrale des Arts et Manufactures.

1812 : L'ancien hôtel de Mayenne 21 rue St-Antoine, est vendu par ses propriétaires et devient la pension Favart.

1813 : Après avoir abrité le service des Pompes funèbres, l'ancien hôtel Bouthillier de Chavigny, rue Sévigné devient Caserne de Pompiers.

Début de la construction du marché des Blancs-Manteaux sous la direction de l'architecte Eloi de la Barre, travaux poursuivis en 1816 et terminés en 1819 sous la direction de l'architecte Jules Delespine.



1809, marché aux Vieux Linges par Jacques Molinos architecte

La Restauration et la Monarchie de Juillet (1815-1848)

Événements politiques et faits de société

1815 : Bataille de Waterloo ; Napoléon 1^{er}, exilé à Saint-Hélène. Retour des Bourbons sur le trône : Louis XVIII, frère de Louis XVI, roi de France.

1816 : Première imprimerie lithographique à Paris créée par le Comte de Lasteyrie.

1818 : Evacuation du territoire français par les troupes alliées.

1819 : Première traversée de l'Atlantique par un bateau à vapeur et à voiles américain.

1824 : Mort de Louis XVIII. Son frère devient roi sous le nom de Charles X.

1825 : Première carte géologique de la France.

1827 : La France, la Russie et l'Angleterre décident de secourir la Grèce contre l'oppression de l'Empire Ottoman.

1830 : Emeutes révolutionnaires. Charles X est chassé et remplacé par un membre de la famille d'Orléans, Louis-Philippe. Le nouveau monarque prône la réconciliation nationale, adopte le drapeau bleu blanc rouge et prend le titre de roi des Français.

Prise d'Alger ; à l'origine de la colonisation française en Afrique du Nord.

1832 : Epidémie de Choléra à Paris.

1833 : Ligne de chemin de fer entre Beaucaire et Alès.

1834 : Emeute républicaine, rue Transnonain à Paris (actuelle rue Beaubourg).

1837 : Ouverture de la ligne de chemin de fer de Paris à Saint-Germain-en-Laye.

1839 : Emeutes à Paris.

François Arago lit devant les académiciens des Sciences et des Beaux-Arts, un rapport sur le procédé photographique mis au point par Daguerre, dont le brevet a été acheté par l'Etat et mis à disposition du public.

Ouverture de la ligne de chemin de fer de Paris à Versailles par la rive droite.

1840 : Retour des cendres de Napoléon à Paris.

Obligation légale du système métrique en France.

1847 : Expédition de la France pour protéger ses missionnaires en Cochinchine.

Manifestation d'hostilité à Paris, faubourg Saint-Antoine, au passage des équipages des invités du duc de Montpensier à l'inauguration du polygone d'artillerie de Vincennes.

1848 : En pleine crise économique et politique, le banquet du XII^e arrondissement pour la Réforme prévu pour le 22 février s'accompagne d'une manifestation populaire interdite et réprimée par le pouvoir. Le 23 des barricades s'élèvent. Après une fusillade devant la demeure de Guizot, l'affaire prend une tournure irréversible. Louis-Philippe est contraint d'abdiquer et de partir en exil.

La République est proclamée le 24 février.

Architecture et embellissement urbain à Paris

1816 : Le musée des Monuments français, dirigé par Alexandre Lenoir aux Petits Augustins, rue Bonaparte, est fermé. Ses locaux et jardins sont mis à disposition de l'Ecole Royale et Spéciale des Beaux-Arts.

Lancement de l'éclairage au gaz à Paris : un cafetier du passage des Panoramas sur les boulevards est le premier à l'utiliser.

1820 : Pose de la première pierre du Palais des Etudes de l'Ecole Royale et Spéciale des Beaux-Arts conçue par François Debret.

1821 : Ouverture du Canal de Saint-Denis.

1823 : Pose de la première pierre de l'église Notre-Dame de Lorette d'après un projet d'Hippolyte Lebas. C'est une basilique néo-paléochrétienne Dureau de la Malle, dans son article sur les lotissements de l'actuel IXème arrondissement traversés par la rue de la Tour-Des-Dames, paru dans *Le journal des Débats*, associe le quartier construit à partir de 1820 à une *Nouvelle Athènes*. Il fait référence à la qualité architecturale, notamment celle des réalisations des élèves de Charles Percier, et à ses habitants, dont beaucoup sont artistes, comédiens et écrivains de renom.

1824 : Pose de la première pierre de l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, d'après un projet des architectes Lepère et Hittorf (le projet sera modifié en cours d'exécution par Hittorf en 1833) Début du lotissement de Beaugrenelle.

1825 : Lotissement du jardin Baujon.

1826 : Ouverture de la galerie Véro-Dodat, « une des plus belles et des mieux ornées de Paris » selon les contemporains par deux charcutiers Mrs Véro et Dodat. Elle compte 38 boutiques en 1843. Son succès sera grand pendant tout le XIXe siècle. Elle sert alors de lien entre le Palais Royal, centre du commerce de luxe et les quartiers marchands des Halles, de Saint-Honoré et du Pont-Neuf.

1830 : Création d'une Inspection Générale des Monuments Historiques au sein du ministère de l'Instruction Publique. Première liste de bâtiments classés.

1831 : Début de la construction du pont du Carrousel par l'ingénieur Antoine-Rémy Polonceau.

1835 : Projet d'embellissement des Champs-Élysées et de la place de la Concorde par Hittorf Construction de l'embarcadère de ligne de chemin de fer, future gare Saint-Lazare.

1836 : Achèvement de l'arc de triomphe de l'Etoile sous la direction de l'architecte Nicolas Huyot.

Erection de l'obélisque de Louxor dans le cadre du projet d'embellissement de la place de la Concorde mené sous la direction de l'architecte Hittorf.

Prolongation de la rue de Rivoli jusqu'à la rue de Rohan au niveau des guichets du Louvre.

1837 : Le musée historique ouvre ses portes au château de Versailles.

1840 : Publication du premier numéro de la *Revue Générale de l'Architecture*, dirigée par César Daly.

1843 : Publication du *Paris Moderne*, recueil de maisons nouvellement construites, présentées par Normand fils.

1844 : Achèvement de la construction et de la décoration de l'église Saint-Vincent-de-Paul, sous la direction de l'architecte Hittorf.

1845 : Vote des crédits exceptionnels à la Chambre des Députés et au Sénat pour la restauration de la cathédrale de Paris, confiée à Jean Baptiste Lassus et à Eugène Viollet-le-Duc.

Construction de la première gare du Nord.

1846 : Exposition du projet de la nouvelle église paroissiale Sainte-Clotilde de Christian Gau sur les anciens terrains des Dames de Bellechasse et des Carmélites, dans la galerie des Ponts et Chaussées de l'Hôtel de Ville.

L'architecture au Marais

1815 : L'école des Ponts-et-Chaussées s'installe dans l'hôtel Carnavalet, 23 rue Sévigné (jusqu'en 1829).

1821 : L'ancien hôtel de Coulanges, 35-37 rue des Francs-Bourgeois, est loué par des maisons de commerce.

1822 : Installation de l'établissement des eaux clarifiées et dépurées de la Seine dans l'ancien hôtel de la Vieuville, 2-6 rue Saint-Paul et Quai des Célestins (hôtel démoli en 1927).

1823 : Installation jusqu'en 1849 de la mairie de l'ancien VIIe arrondissement dans l'ancien hôtel Le Tellier (immeuble démoli et loti de 1885 à 1892).

Ouverture d'une boucherie (en relation avec le marché des Blancs-Manteaux) contenant quatorze boutiques, aujourd'hui 8 rue des Hospitalières Saint-Gervais, construite d'après les plans de l'architecte Jules Delespine.

1825 : Immeuble de rapport, 1-3 rue Elzévir.

1827 : L'ancien hôtel de Béthune-Sully, 62 rue Saint-Antoine devient pensionnat de jeunes Filles.

1828 : Le siège de la mairie du IX^e arrondissement est transporté de l'hôtel d'Aumont au 23-29 rue Geoffroy l'Asnier (hôtel particulier détruit en 1898 pour faire place à l'actuel collège François Couperin).

Installation de la pension Petit dans l'ancien hôtel d'Aumont

1829 : Maison à loyer 30 rue François Miron pour le marchand épicier François Marin Paris.

Démolition de l'immeuble construit par Caron de Beaumarchais à l'emplacement des 2-20 Bd Beaumarchais dans le cadre de l'aménagement de la place de la Bastille et du canal Saint-Martin.

Installation de l'école centrale des arts et manufactures dans l'ancien hôtel Salé, 5 rue de Thorigny (elle déménagera en 1884 dans les locaux à l'arrière du Conservatoire des Arts et Métiers, à l'emplacement du marché Saint-Martin).

1832 : Fabrique et magasins de casques militaires Antoine Dida, 6 rue de Saintonge.

1833 : Ouverture de la rue du Pont Louis-Philippe, dont la construction est concédée à une société créée pour l'occasion autour des frères Seguin, chargés de construire un pont reliant l'île Saint-Louis et la rive gauche.

1834 : Le pont Louis-Philippe construit par l'entreprise des frères Seguin, spécialiste des ponts en fils, est ouvert à la circulation.

1835 : Construction du Théâtre de la Porte Sainte-Antoine (théâtre Beaumarchais en 1842) à l'emplacement du 25 boulevard Beaumarchais ; détruit en 1892.

Consécration de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement (dont le chantier a été mené depuis 1826 sous la direction de l'architecte des églises de Paris, Hippolyte Godde).

1836 : Acquisition de 45 immeubles par la Ville de Paris autour de la rue de la Tixéranderie pour les détruire dans le cadre du projet de construction d'un nouvel hôtel de Ville.

1837 : Installation d'une charpente métallique sur le marché des Blancs-Manteaux, 48 rue du Temple (fin des travaux en 1839), sous la direction de Louis-Antoine-Marie Peyre et Amboise Dubut.

Début du chantier du nouvel hôtel de ville sous la direction de Jean-Baptiste Lesueur et d'Hippolyte Godde, manifeste du style néo-Renaissance française.

1838 : Ouverture de la rue Rambuteau dont le percement s'étale jusqu'en 1845. 77 maisons anciennes sont démolies à l'occasion.

Pose de la première pierre des nouveaux bâtiments des Archives du Royaume érigés sous la direction des architectes E. Dubois et Charles Lelong.

1840 : Inauguration de la colonne de la Bastille, réalisée d'après les plans de Jean-Antoine Alavoine, le chantier étant terminé au décès de celui-ci par Joseph-Louis Duc.

Siège de la mairie du VII^e arrondissement dans un hôtel particulier (détruit dans les années 1930), au 20 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, jusqu'en 1860 (devenant ensuite celle du IV^eème jusqu'à la construction des nouveaux locaux de la place Baudoyer.

1841 : Deux immeubles construits par l'architecte Edouard Renaud 13 et 15 rue Rambuteau
Lotissement à l'emplacement du grenier à sel construit sur l'ancien jardin de Caron de Beaumarchais du 2 à 20 bd Beaumarchais.

Fontaine Charlemagne, 10 rue Charlemagne.

1842 : Maison 7 rue Payenne pour le médecin Augouard., où décède la Vierge-Mère de la religion de l'Humanité dont le prophète est Auguste Comte.

1843 : Rattachement de l'île Louviers à la rive droite.

1845 : Deux immeubles 7-9 boulevard Beaumarchais, construits par l'architecte Boivin.
Maison 6 rue Béranger, par l'architecte Rolland, pour François Lacarrière, industriel (gaz d'éclairage).

1846 : Inauguration du nouvel Hôtel de Ville (la décoration intérieure sera achevée en 1849)
Création de la Fontaine de Joyeuse, 41 rue de Turenne.

Construction de l'immeuble 34 rue Saint-Paul, à l'emplacement de la façade de l'ancienne église Saint-Paul.

1847 : Installation d'une école primaire fondée par la Ville de Paris et le Consistoire de part et d'autre de la boucherie des Blancs-Manteaux.



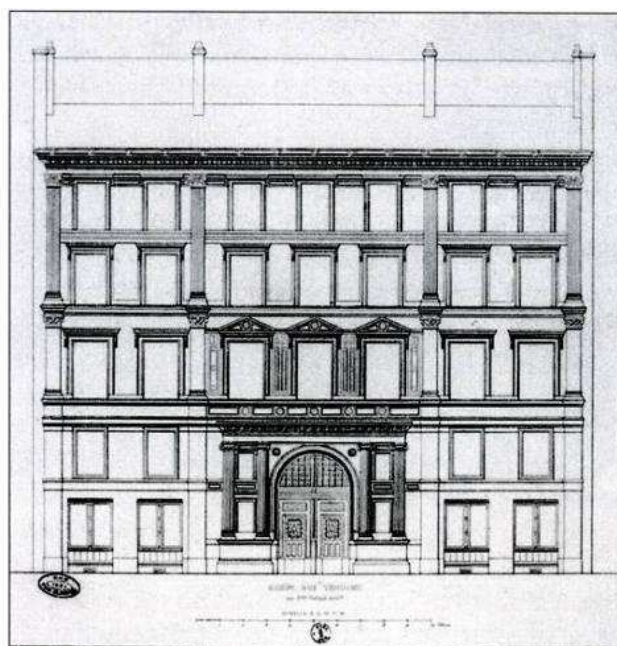
1841, 13 rue Rambuteau



1842, 7 rue Payenne



1825, immeuble 24 rue des Francs-Bourgeois,
1-3 rue Elzévir



1845, immeuble 6 rue Béranger

La Seconde République et le Second Empire (1848-1870)

Événements politiques et faits de société

- 1848** : Premier train de Paris à la mer (Dieppe), au mois d'août.
Le prince Louis Napoléon Bonaparte élu au suffrage universel, Prince Président.
- 1850** : Première liaison télégraphique entre Paris et Londres grâce à un câble immergé.
- 1851** : Suite à un coup d'Etat, en décembre, Louis Napoléon se fait élire Président de la République pour dix ans, conforté par un référendum au suffrage universel.
Première Exposition Universelle à Londres.
- 1852** : Le 7 novembre, Louis Napoléon se fait proclamer Empereur.
- 1854** : La France et l'Angleterre déclare la guerre à la Russie. Siège de Sébastopol.
Pasteur invente la pasteurisation.
- 1855** : Première Exposition Universelle à Paris.
- 1856** : Le Traité de Paris met fin à la guerre de Crimée.
- 1857** : Diffusion du papier à pâte de bois.
- 1859** : L'Autriche attaque le Piémont ; la France lui déclare la guerre. Paix de Villafranca : l'Autriche cède à la France la Lombardie qui la rétrocède au Piémont en échange du Comté de Nice et de la Savoie.
- 1861** : Campagne de Cochinchine. Expédition d'un corps expéditionnaire franco-espagnol au Mexique.
- 1866** : Premier câble télégraphique transatlantique.
- 1867** : Exposition Universelle à Paris.
- 1869** : Inauguration du Canal de Suez, entrepris par Ferdinand de Lesseps.
- 1870** : La France déclare la guerre à la Prusse. Capitulation de Napoléon III à Sedan.
Déchéance de l'Empereur votée par l'Assemblée Nationale le 2 septembre. La guerre se poursuit.

L'architecture et l'embellissement à Paris

- 1848** : Arrêté de Cavaignac, président du Conseil des Ministres, fixant la hauteur des façades dans la ville de Paris qui reprend le principe de la législation de 1783-1784 en réglant une hauteur maxima en fonction de la largeur de la voie publique : 11m70 pour les rues inférieures à 7,80 mètres de large ; 14m62 pour les voies de 7,80m à 9m75 ; 17m55 pour les voies de 9,75 et plus. Le profil des combles ne doit pas excéder un périmètre déterminé par une oblique à 45 degrés partant de la corniche et une horizontale située à 4,87 au-dessus de la corniche. Sur les quais, les boulevards, les places publiques et les voies de 15 mètres au moins, la ligne oblique peut être remplacée par un quart de cercle.
- 1849** : L'Etat et la Ville s'entendent pour amorcer « le premier réseau des voies nouvelles du Paris transformé ».
- 1850** : Achèvement de la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève sur les plans d'Henri Labrousse.
Publication par Victor Calliat du premier tome de son Parallèle des maisons de Paris, construites depuis 1830 jusqu'à nos jours.
- 1851** : Inauguration de la Cité ouvrière, 58 rue Rochechouart, dite Cité Napoléon.
- 1852** : Première pierre des travaux d'agrandissement du Palais du Louvre.
Décret sur l'expropriation des immeubles anciens, touchés par le percement des rues, ou situés en dehors des alignements ; texte complété en décembre 1858.
- 1853** : Haussmann, nommé préfet du département de la Seine.

Projet de Place de l'Etoile par Hittorf (modifié en 1854 tel qu'il a été réalisé).

1854 : Parution du premier tome du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle* d'Eugène Viollet-le-Duc.

1855 : Première Exposition Universelle à Paris. Le site choisi est celui des Champs-Élysées. Construction du Palais de l'Industrie (démoli pour faire place au Petit Palais en 1900). Décret d'ouverture du Boulevard Saint-Michel.

1857 : Inauguration des premiers pavillons métalliques des Halles centrales de Paris, conçus par l'ingénieur Eugène Flachet et l'architecte Victor Baltard.

1858 : Inauguration du nouveau boulevard Sébastopol.

1859 : Achèvement des travaux de l'hôtel particulier des frères Isaac et Emile Péreire, fondateurs du Crédit Foncier, 35 faubourg Saint-Honoré (actuelle ambassade du Royaume-Uni), d'après les plans de l'architecte Armand. Son décor est le reflet du luxe grand bourgeois du Second Empire.

Décret de Napoléon III sur la voirie urbaine, fixant la hauteur des combles et la forme des combles dans la ville de Paris. On reprend ici et complète la législation de 1848. On ajoute une catégorie pour les boulevards de 20 mètres de largeur et plus, ou la hauteur sous corniche peut être portée à 20 mètres, mais à condition de pas y loger plus de cinq étages carrés, entresol compris. La législation sur les combles est pratiquement conservée mais la limite de hauteur de ceux-ci est fournie par la moitié de la profondeur du bâtiment.

1860 : Annexion des communes limitrophes de Paris : la capitale compte maintenant vingt arrondissements, pour trouver un cadre adapté aux grands travaux urbains. De ce fait, sa population s'agrandit d'un tiers (de 1 174 346 habitants en 1856, à 1 686 141 habitants en 1861).

1861 : Charles Garnier est choisi pour construire le nouvel Opéra (il sera achevé en 1875).

1863 : Premier numéro de la *Gazette des Architectes et du bâtiment*, revue d'architecture contemporaine, contrôlée par Eugène Viollet-le-Duc et son entourage.

1867 : Palais de l'Exposition Universelle sur le Champs de Mars. A cette occasion, on dévoile la façade principale de l'Opéra Garnier. Les deux réalisations sont diamétralement opposées dans leurs expressions architecturale et monumentale.

L'architecture au Marais

1848 : Décret du Gouvernement provisoire pour l'achèvement de la rue de Rivoli jusqu'à son intersection avec la rue Saint-Antoine.

1850 : Démolition de 73 maisons et de l'ancien hôpital Saint-Gervais rue de la Tixéranderie, pour libérer l'emplacement destiné à la nouvelle caserne Napoléon. 2200 soldats y seront cantonnés pour protéger l'Hôtel de Ville d'un éventuel coup de main révolutionnaire.

1851 : Démolition des prisons de la Grande et de la Petite Force pour le percement de la rue Mahler.

Immeuble de rapport, 37 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie par l'architecte Bonneau.

1852 : Caserne Napoléon rue de Rivoli, d'après les dessins du capitaine du Génie Guillemant. Lancement du lotissement de la rue Mahler.

1853 : Démolition de l'ancien Hôtel du Grand Prieur du Temple à l'occasion de l'élargissement de la rue de Bretagne.

L'ébéniste Charles Diehl, installé, en 1851 au n°16, puis au n°21, investit le n°19 rue Michel Le Comte (il y restera jusqu'en 1885).

1854 : Immeuble devant l'ancien hôtel Le Tourneur, 50 rue des Francs-Bourgeois.

1855 : Percement de la dernière partie de la rue de Rivoli entre l'hôtel de Ville et l'ancienne fontaine de Birague, rue Saint-Antoine et achèvement de la traversée est-ouest de Paris sur la rive droite.

1857 : Début du chantier de transformation de l'hôtel de Fieubet 2 bis quai des Célestins, pour Adrien de la Valette, par l'architecte Jules Gros (travaux suspendus en 1865).

1859 : Transformation et surélévation du corps de logis de l'hôtel Duret de Chevry, 8 rue du Parc-Royal dans un style néo-marais, Louis XIII.

Achat de l'hôtel d'Aumont par la Pharmacie centrale (entreprise de la famille Menier), qui modifie la distribution de la maison et construit de nouveaux locaux dans le jardin.

1860 Construction d'un immeuble 19 rue Jean Beausire par l'architecte Emile Sevestre.

1861 : Construction d'une annexe à la caserne Napoléon, la caserne Lobau, 2 rue Lobau, d'après les plans de l'architecte Janvier, qui reprend l'ordonnance de la caserne précédente située en face.

Construction de la nouvelle aile des Archives de l'Empire sous la direction d'Henri Janniard (mort en 1853) et de son successeur Jean-Louis-Victor Grisart, rue des Quatre-Fils jusqu'à l'angle de la rue du Chaume (actuelle rue des Archives).

1862 : Début du chantier de la mairie du IV^e arrondissement, place Baudoyer (inaugurée en 1867) mené sous la direction de l'architecte Antoine Bailly, auteur du Tribunal de Commerce sur l'île de la Cité.

Installation de la confiserie Saint-James dans les étages de l'ancien hôtel de Sens.

1863 : Démolition de la rotonde du temple, construite en 1788 et du marché aux Vieux Linge installé sous Napoléon 1^{er} ; érection du nouveau carreau du Temple constitué de six pavillons métalliques construits sous la direction de Jules de Mérindol (deux subsistent depuis 1905).

1866 : Acquisition de l'hôtel Carnavalet par la Ville de Paris à la demande d'Hausmann pour en faire le musée historique de la Ville. Les premières collections conservées à l'Hôtel de Ville avant l'ouverture du musée disparaissent dans l'incendie de 1871.

Paul Cézanne s'installe 22 rue Beautreillis (jusqu'en 1870).

1866 : Immeuble de rapport 10 rue Charlot pour Paul Sornani, négociant.

1867 : Début des travaux de la Synagogue 21 bis rue des Tournelles dirigés par l'architecte de l'arrondissement Marcellin Varcollier. L'édifice sera inauguré en septembre 1876.

Inauguration des mairies des III^e et IV^e arrondissements, square du Temple et place Baudoyer, construites par Victor Calliat et Eugène Chat, et Antoine Bailly.

Inauguration du Musée des Archives de l'Empire (collections de sceaux et collection paléographique) dans deux salles de l'ancien hôtel de Soubise.



1852, caserne Napoléon, 27 rue de Rivoli



1857, 1-3 rue de Rivoli



1857, 13 rue de Rivoli, 2 rue Titon



1860, 19 rue Jean Beausire



1866, maison des dames de Sainte-Elisabeth, îlot du Grand veneur



1867, mairie du 4e arrdt, 2 place Baudoyer



1869, 117-119 rue du Temple

Les débuts de la Troisième République

Événements politiques et faits de société

1871 : Une partie des parisiens refuse la défaite après la proposition d'armistice par le gouvernement siégeant à Versailles, impuissant à mettre un terme au siège de la capitale par les Prussiens. Cette insurrection populaire de la Commune tourne à la guerre civile. A la signature du Traité de Francfort, la France cède l'Alsace et le nord de la Lorraine et s'engage à verser à l'Allemagne de très importantes indemnités.

1873 : Départ des dernières troupes d'occupation prussiennes suite au recouvrement de la dette française.

Le Maréchal Mac Mahon est élu président de la République.

1874 : Le royaume d'Annam est ouvert au commerce français et le Tonkin est placé sous Protectorat.

1875 : Savorgnan de Brazza explore l'Afrique équatoriale.

1878 : L'Exposition Universelle de Paris présente une France qui a retrouvé son rang international dans le commerce et l'industrie.

1879 : Jules Grévy, est élu à la présidence suite à la démission du maréchal de Mac Mahon. Une page de l'histoire politique française se tourne : le régime républicain est durablement installé.

1880 : Amnistie des Communards.

1881 : Protectorat français sur la Tunisie.

1882 : Krach de la banque catholique *L'Union Générale*, fondée en 1878.

1884 : Reconnaissance des associations professionnelles (les syndicats) et leurs fédérations.

1888 : Tension entre la France et l'Allemagne. On mobilise du côté français.

1889 : Centenaire de la Révolution Française. Exposition Universelle à Paris.

1894 : Assassinat par un anarchiste du Président de la République française, Sadi Carnot.

1895 : Première séance de cinématographe à Paris au Grand Hôtel par Louis Lumière.

1898 : Défense du capitaine Dreyfus injustement condamné pour espionnage, par Emile Zola qui publie son article « J'accuse ».

1899 : Révision du procès Dreyfus.

Découverte du Radium par Pierre et Marie Curie.

1900 : Exposition Universelle à Paris..

Fabrication de la première boîte de vitesse à prise directe par Louis Renault, industriel.

L'architecture et l'embellissement urbain à Paris

1871 : Incendie de l'hôtel de Ville (24 mai), du Palais des Tuileries, de l'hôtel de Salm (palais de la Légion d'Honneur), de la Cour des Comptes et du Conseil d'Etat, de la Caisse des Dépôts, du ministère des finances.

1872 : L'architecte Jules Saulnier construit pour l'industriel Emile Meunier un moulin sur la Marne à Noisiel, en pan de fer, rempli de briques vernissées, reposant sur une base de maçonnerie.

1875 : Inauguration de l'Opéra Garnier.

1878 : Construction du premier Palais du Trocadéro à l'occasion de l'Exposition Universelle à Paris. Il abrite une grande salle de spectacle et des musées. Les plans sont des architectes Davioud et Bourdais.

1879 : Mort d'Eugène Viollet-le-Duc.

- 1881** : 1^{ère} Exposition de l'électricité à Paris.
- 1882** : Règlement sur les saillies des immeubles.
- 1884** : Règlement sur la hauteur des immeubles.
- 1887** : Achèvement de la construction du magasin principal au Bon Marché sous la direction de l'architecte L. H. Boileau.
- 1889** : Galerie des machines par Ferdinand Dutert avec l'ingénieur Contamin. Tour Eiffel.
- 1898** : Début de la démolition de l'enceinte de Thiers à Paris.
- 1899** : L'immeuble d'habitation dit Le Castel Béranger, 14 rue Lafontaine, construit entre 1894 et 1898 par Hector Guimard est distingué au Concours de façades, organisé par le journal *Le Figaro*.
- 1900** : Construction du Grand Palais par Girault, Deglane, Thomas et Louvet ; du Petit Palais par Girault, du Pont Alexandre III (en acier), par Jean Resal (ingénieur) et Cassien-Bernard et Cousin (architectes), et de la Gare d'Orsay (architecte : Victor Laloux) à l'occasion de l'Exposition Universelle.

L'architecture au Marais

- 1872** : La salle Rivoli, 117 rue Saint-Antoine, lieu de réunions publiques devient Bal Public. Il fonctionne jusqu'en 1887. C'est aujourd'hui un supermarché.
- 1873** : Choix des architectes pour reconstruire l'Hôtel de Ville de Paris incendié et concevoir son extension : Théodore Ballu et Edouard Deperthes sont nommés.
- 1875** : Installation de l'Union centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie, qui deviendra en 1882, l'Union centrale des Arts décoratifs. Elle y crée sa bibliothèque publique.
- 1876** : Démolition de la maison de Philibert Delorme à l'emplacement du 14 rue de la Cerisaie (lors du chantier du percement de la première partie du boulevard Henri IV, décidé dix ans auparavant).
Construction en fond de cour au 18 rue du Roi de Sicile d'une salle des fêtes et une pension alimentaire destinés aux classes laborieuses pour le directeur du Bazar de l'Hôtel de Ville, Xavier Ruel, par l'architecte Harouard (aujourd'hui espace d'exposition Azzedine Alaïa).
Décoration de la salle des mariages de la mairie du IV^e arrondissement par Fernand Cormon.
- 1878** : Construction de la halle de l'Ave Maria sous la direction de l'architecte Auguste-Joseph Magne, à l'emplacement du Square devant le n°15, à proximité immédiate de l'ancien hôtel de Sens.
Construction de l'école 9 rue de Moussy, par Marcellin Varcollier.
- 1880** : Immeuble de rapport pour la société l'Abeille 16-18 rue Portefoin et 148-150 rue Vieille-du-Temple.
Ouverture au public du musée historique de la Ville de Paris dans l'ancien hôtel Carnavalet, restauré par Victor Parmentier à partir de 1866, agrandi sur la rue Payenne après 1871 et jusqu'en 1880 par les architectes Félix Roguet et Joseph-Antoine Bouvard.
- 1881** : Construction d'un bâtiment sur rue, d'après les dessins de l'architecte A.Coulomb, au-dessus du portail de l'ancien hôtel de Mayenne 21 rue Saint-Antoine, pour l'école privée des Francs-Bourgeois installée dans l'immeuble depuis 1870.
- 1882** : Inauguration du nouvel Hôtel de Ville de Paris. Jean Camille Formigé remplace Théodore Ballu au décès de celui-ci pour superviser la fin des travaux avec Edouard Deperthes.
Construction de huit immeubles de rapport par l'architecte Paul Fouquiau à l'emplacement de l'ancien hôtel d'Effiat, aujourd'hui Cité du Trésor.
Installation de l'école Sophie Germain, école primaire communale de Jeunes filles dans l'ancien hôtel de Fourcy (devenu en 1865 pension Harant), 9 rue de Jouy.
Construction de l'école municipale 22 rue de l'Ave Maria à l'emplacement de l'ancienne caserne installée dans le couvent de l'Ave Maria par l'architecte Antoine-Julien Hénard.

1885 : Bâtiments de la Société des Cendres 39 rue des Francs-Bourgeois par l'architecte Allard
Immeuble 27 rue des Archives par l'architecte Albert Le Voisvenel.
Reconstruction de l'aile nord du cloître des Billettes (datant de 1427).
Ouverture de la nouvelle école municipale 8 rue de Montmorency (actuel lycée de la Joaillerie)
construit par l'architecte Joseph Roussi.

1892 : Construction de la chapelle de l'aile droite sur cour de l'école privée Massillon, d'après
les dessins de l'architecte P.Wallon dans l'ancien hôtel de Fieubet, 2 bis quai des Célestins.
Démolition de l'hôtel de Jassaud, dit du Prévôt, 16 rue Charlemagne.

1894 : Immeuble 7 rue de Moussy par l'architecte Ernest Papinot à l'emplacement de l'ancien
hôtel des évêques de Beauvais, démoli.

Acquisition de la partie sud (n°25 rue Sévigné) de l'ancien couvent des filles Bleues pour
étendre le musée Carnavalet.

Construction d'une galerie d'exposition pour la lustrerie Bagues dans le jardin de l'hôtel d'Albret
29bis-31 rue des Francs-Bourgeois (détruite).

1896 : Lycée Victor Hugo, 25-27 rue de Sévigné par Anatole de Baudot.

1895 : Début de la construction de la caserne des Célestins à l'emplacement des jardins du
couvent du même nom, d'après les dessins de l'architecte Jacques Hermant (actuellement 12-
30 bd Henri IV ; bâtiments terminés en 1901).

Installation de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris 29 rue Sévigné dans l'ancien hôtel
Michel Lepeletier de Souzy.

1897 : Commande par la Ville de statue de Caron de Beaumarchais par Louis Clausade
installée hauteur du 10 rue Saint-Antoine

1898 : Immeuble 24 rue du Roi de Sicile par l'architecte George Debrie, immeuble primé au
concours de façades de 1898.

1900 : Inauguration de la ligne 1 du métropolitain, sous la rue Saint-Antoine et la rue de Rivoli.

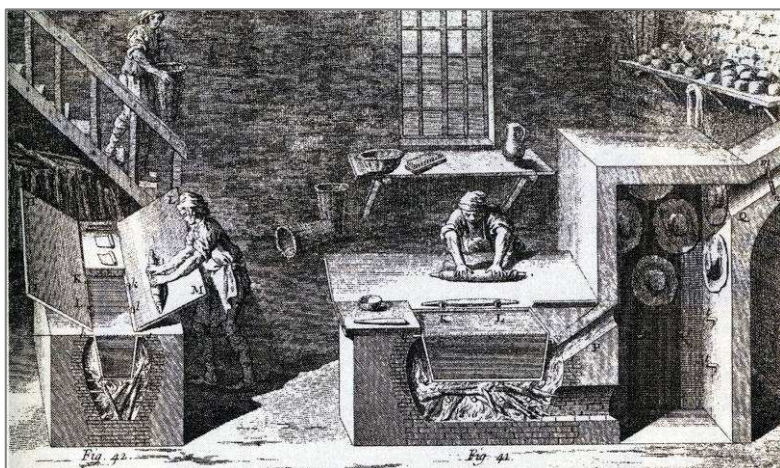


1876, ancienne pension alimentaire et salle des fêtes, 18 rue de la Verrerie

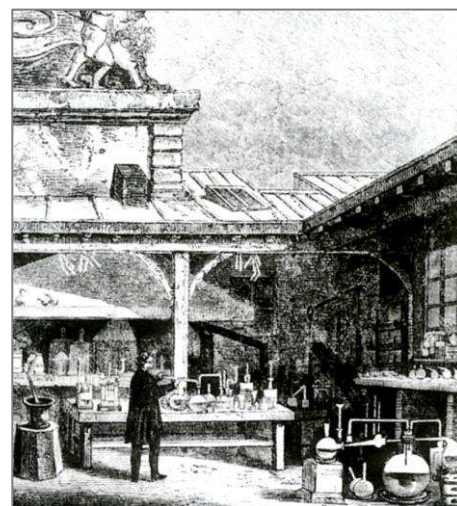
II.4.2 LE COMMERCE, LA MANUFACTURE, LA RESIDENCE

Il est difficile de parler vraiment d'industrialisation dans le Marais pour des activités qui tiennent généralement plus de l'artisanat et de la manufacture. Depuis longtemps déjà, la capitale est un lieu de recyclage, comme l'a souligné André Guillerme (*La naissance de l'industrie à Paris entre sueurs et vapeurs*, éditions Champ Vallon, 2007). On y traite la cendre, les boyaux, les déchets et toutes sortes de produits d'une économie informelle difficilement quantifiable, mais bien réelle. Sous le Premier Empire et la Restauration, un stade est dépassé avec le développement de la chimie appliquée et la fabrication en grand de poudrette, de gélatine, d'ammoniac, d'acides, utilisée dans la transformation des matières. Des ateliers relativement modestes en taille vont se multiplier, non loin des lieux d'échanges. Dans ce domaine, les quartiers du Marais et ses voisins sont topographiquement très bien situés dans le Paris de l'Ancien Régime et du début XIXe siècle. Ils bénéficient des ports installés sur les quais de Seine depuis toujours, mais surtout de l'activité fluviale créée à l'est des grands boulevards par la construction du bassin de la Bastille, et du canal Saint-Martin, dans le faubourg Saint-Antoine et à Popincourt. Au nord, on trouve des équipements récents, comme le très grand marché aux Vieux Linges avec ses 870 marchands, construit dans l'Enclos du Temple du 1809 à 1811. La rue Saint-Martin à l'ouest ainsi que la rue Saint-Antoine, au sud sont des voies directes de pénétration dans Paris, et des voies sans pareil de sortie vers les faubourgs. Leur doublement avec la création du boulevard Sébastopol et leur jonction avec la rue de Rivoli entrepris entre 1854 et 1860 sous la responsabilité du baron Haussmann conforteront ces fonctions par la suite.

Pour les ateliers de fabrication, avant leur mécanisation, le tonneau, le vase, et la marmite sont les principaux récipients ; il faut un foyer, un puits, une cour, un auvent pour garder au sec et s'abriter, des récipients en bois pour stocker l'eau qui sert à faire les macérations et au rinçage. Plus des vases en métal pour chauffer, cuire, griller verser, évaporer. Et au fur et à mesure de l'introduction des produits chimiques, on s'équipe en contenants en grès, en verre ou en métal et en appareil de mesure. Il faut aussi de la place pour entreposer, pour charger et décharger. L'occupation des parcelles va se renforcer à l'arrière de la voie, au niveau du sol, voir un étage au-dessus. Le commerce sur rue va prospérer, et même monter dans les étages ; tandis que les artisans à façon vont vivre et travailler dans l'immeuble, là où financièrement ils peuvent trouver leur place, dans les étages supérieurs, dans les ateliers mêmes, dans des greniers. Ces artisans tissent un réseau non hiérarchique de dépendance avec des métiers proches du leur ; doreurs, maroquiniers, fondeurs, blanchisseurs, tailleurs en confection installent des ateliers et se rejoignent dans la mode, la binteloterie, l'article de nouveauté pour alimenter le nouveau commerce. La mécanique de précision, l'horlogerie, la fabrication d'automates et de jouets s'installent en chambre, dans les appartements et participent à ce mouvement à un autre niveau, avec une exigence particulière en formation et conseils que le Conservatoire des Arts et Métiers (créé en 1795), et la haute école d'application de la Science à



Une foule, d'après Nollet, *L'art du Chapelier*



Laboratoire de l'école de chimie de l'Ecole centrale des arts et manufactures installée dans l'hôtel Salé

l'Industrie (créée en 1819), investissant l'ancienne abbaye Saint-Martin, seront à même d'apporter. Pour aider cet essor, la pharmacie n'est pas en reste : sa compétence va de la fabrication de la chandelle, des huiles, pommades, médicaments, et autres produits chimiques utilisés dans la manufacture pour la coloration, la distillation, l'édulcoration, la filtration, etc. Les métiers s'évalent en milieu urbain en fonction de leur éloignement de l'eau. Les moins soumis à cette matière sont les plus éloignés des puits ou de la Seine. Le fondeur, le doreur, l'étameur, le chapelier, le cartonier, le corroyeur se succéderont donc du nord au sud dans le Marais

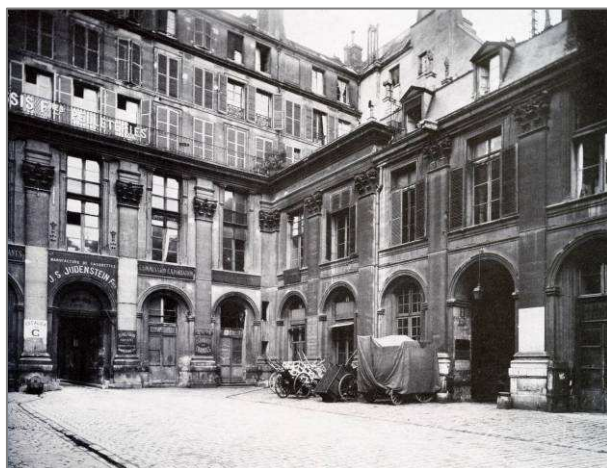
En 1816, fonctionne dans l'ancien couvent de la Visitation, rue Saint-Antoine, la fabrique de Mr. Tabourier qui applique les vernis sur le cuir, notamment pour faire des capotes amovibles pour voitures. Il manipule pour ce faire de nombreuses matières inflammables et ses ateliers dégagent une forte odeur de térébenthine.

La chapellerie, autre métier du cuir qui travaille les peaux du castor, du lièvre et du lapin, est un secteur d'activité qui tire aussi parti du développement de la pharmacie. Paris est la capitale européenne de la coiffe à la fin du XVIIIe siècle, et on y répond à une forte demande de chapeaux de poils. Pour fabriquer ces chapeaux, l'entrepreneur a besoin d'une solution de nitrate de mercure, qui, appliquée à l'aide de brosses sur les peaux, permet de feutrer. La chapellerie de l'Empire emploie en 1812 presque deux mille ouvriers à proximité de l'ancienne abbaye St Marin-des-Champs ; non loin, entre 1815 et 1820, beaucoup de fabricants indépendants demandent l'autorisation d'installer des foules (grandes cuves nécessaires pour feutrer le poil) rue Saint-Martin, rue des Petits-Champs Saint-Martin, rue Simon-le-Franc, rue des Blancs-Manteaux.

Les fondeurs sur cuivre sont installés entre les rues Saint-Denis et Saint-Martin, face au Conservatoire des Arts et Métiers. La fonte du métal se fait à l'aide de charbon épuré sous une hotte qui se termine par un corps de cheminée isolé et plus élevé que les maisons. Le fondeur occupe peu de place il a besoin d'un four à charbon de bois et d'une étuve. Un puits est utile. Il travaille généralement dans une cour. Il fond des petits objets en cuivre destinés à orner des commodes, des consoles, des petits meubles. Il travaille non loin du doreur sur métaux. En 1819, la fabrique de Mertian, dans la rue Saint-Louis-du-marais, obtient la médaille d'or à l'exposition nationale des produits de l'industrie avec ses petites pièces destinées à l'ébénisterie. Pottier s'installe en 1811 rue du Pont-aux-Choux et étame des vases, des pendules et des candélabres dont la demande explose avec la diffusion du gaz d'éclairage. En 1820, il occupe le pourtour de la cour de Venise, y dresse un fourneau à coke, une étuve et une moulerie.

La dorure et l'argenture peuvent être récupérées ; c'est le travail des affineurs dont le métier connaît un développement fulgurant, et qui traitent les rognures, les résidus et les cendres d'orfèvres. De nouveaux chercheurs d'or...En 1808, sept affineurs travaillent rue au Maire, quatre rue des Gravilliers, d'autres sont repérés, rue Beaubourg et du Temple. Ils se sont fixés près des multiples ateliers de plaqué sur métal ou d'orfèvrerie qui ont investi le quartier. En 1820, un rapport de l'administration note, suite à la demande d'une nouvelle installation dont les fumées sont néfastes, rue Chapon, que le terrain envisagé « situé dans un des quartiers les plus peuplés de Paris est entouré de toute part de maisons élevés de plusieurs étages alors que cinq ans plus tôt, on ne trouvait personne à moins de cent mètres » (cité dans Guillerme, op.cit, page 309).

La fabrique se fait donc pressante, envahissante et agressive même vis-à-vis d'un bâti ancien qu'elle considère comme n'importe quel autre produit récupérable. On connaît les photographies étonnantes de l'hôtel de Guénégaud, attaqué de toute part à la fin du siècle par des locataires peu scrupuleux, celles du jardin de l'hôtel d'Aumont, occupé jusque dans les années 1940 par des constructions annexes édifiées pour la Pharmacie Centrale, celles de l'hôtel d'Alméras, traversé par un passage donnant



Cour de l'hôtel d'Avaux avant restauration

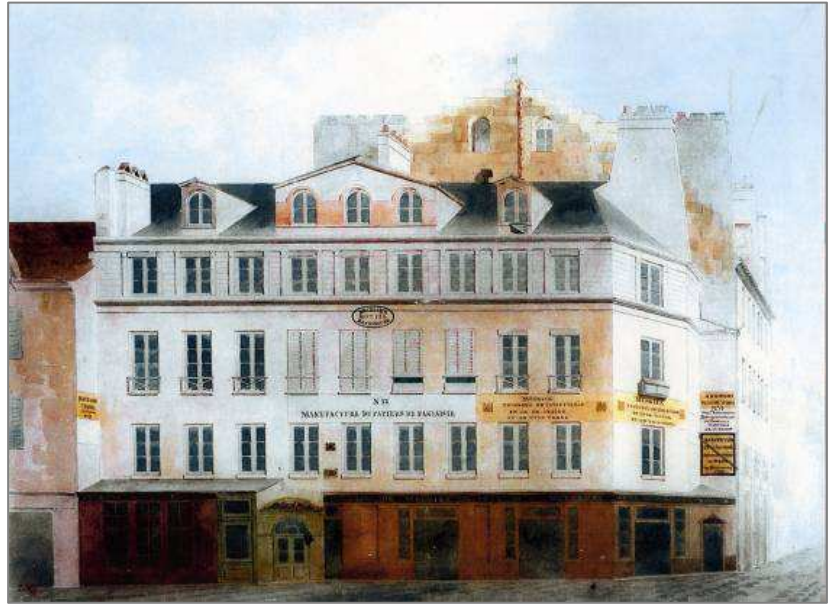
accès aux installations bâties à l'arrière où encore celles qui présentent les impressionnants niveaux de surélévation conquis sur l'ancien hôtel d'Avaux avant sa restauration.

Cette proximité du commerce, avec les entrepôts, la fabrique et la résidence est difficilement estimable quant à son effet sur l'habitat modeste.

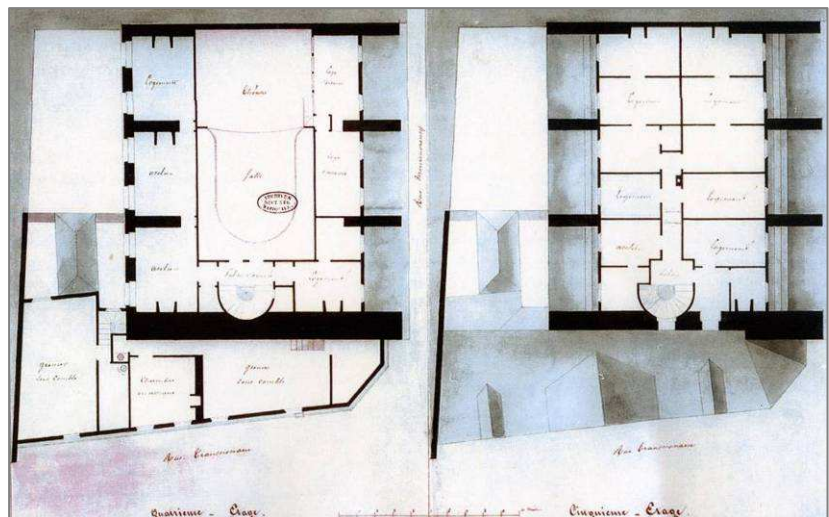
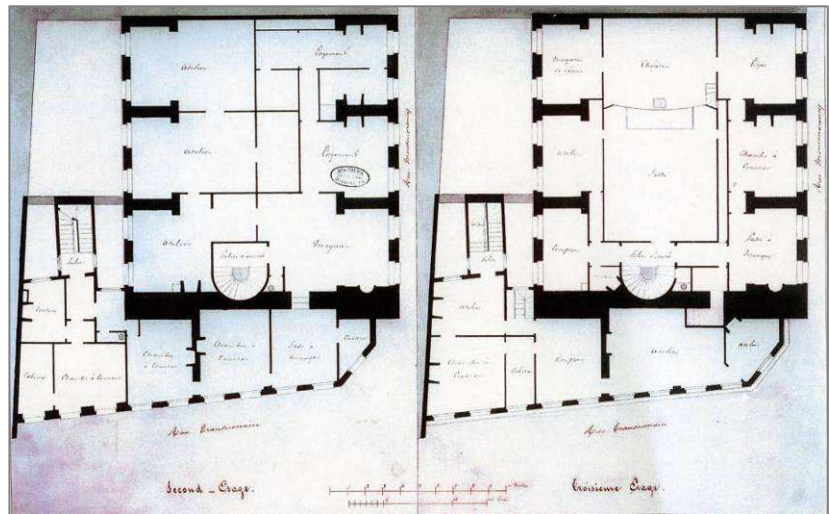
Un événement important dans la vie politique du début du règne de Louis-Philippe nous permet néanmoins de saisir le nouveau mode d'habité dans le quartier qui se transforme. Le 14 avril 1834, dans la poursuite du mouvement insurrectionnel des soyeux de Lyon, l'agitation gagne les quartiers populaires de Paris. Entre le Beaubourg et l'ancienne abbaye Saint-Martin-des-Champs, on tire sur la troupe venue rétablir l'ordre. Pour l'exemple, l'armée enfonce les portes de la maison d'où le coup de feu est parti, au numéro 12 rue Transnonain (détruit dans les travaux d'élargissement menés en 1914), et tue 12 habitants présents. Illustré très rapidement par l'artiste Honoré Daumier dans une lithographie devenue célèbre, le massacre fait scandale et donne lieu par la suite à une enquête ; un relevé précis du plan de la maison est dressé riche d'enseignements.

L'immeuble comprend une partie neuve sur la rue Transnonain, construite en 1796 contre l'ancienne chapelle des filles du Carmel, vendue comme Bien National quelques mois auparavant, et une partie réhabilitée constituée de trois travées de l'ancien édifice religieux donnant au sud sur la rue de Montmorency. Il est habité en 1834 par 34 locataires. On trouve un bijoutier, un chapelier, un fabricant de papiers peints, un artiste peintre, un doreur sur papier, un gainier, un monteur sur bronze, un peintre en bâtiment, un tailleur de pierres, une couturière, un artiste peintre, un peintre vitrier, une polisseuse et une ravaudeuse. Le rez-de-chaussée sur la rue de Montmorency est occupé par un entrepôt sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée sur la rue Transnonain accueille des boutiques et arrière-boutiques. Ces deux parties du bâtiment ne sont pas communicantes à ce niveau. Le premier étage dans le bâtiment neuf accueille trois logements modestes, deux d'une seule pièce, et un deux pièces sur rue, ainsi que deux surfaces d'entrepôts, dans des pièces prévues initialement pour être habitées et réunies en appartement. On parvient à ce niveau par un escalier aménagé dans l'ancienne chapelle dont le mur mitoyen a été ouvert vers la rue Transnonain et par un escalier montant depuis la cour intérieure. L'escalier dans la chapelle permet d'accéder au second étage, à la fois dans la partie ancienne et la partie neuve. La partie ancienne, étage entresolé dans l'ancienne chapelle, accueille trois pièces ateliers éclairées au nord, une pièce entrepôt éclairée au sud, et un logement de trois pièces sur la rue de Montmorency. La partie neuve sur la rue Transnonain accueille un appartement de trois pièces avec enfilade plus une petite cuisine, et un deuxième appartement de trois pièces (avec une cuisine). Au troisième étage, on voit trois pièces ateliers dans le grand appartement et un atelier et deux pièces d'habitation sur la rue Transnonain. A l'arrière, dans la chapelle, se trouve l'entrée d'un théâtre dans l'espace central avec son parterre et sa scène (son élévation se poursuit dans les combles du bâtiment réutilisé). La salle de spectacle est cantonnée par un logement du côté de la rue de Montmorency, et par des ateliers et un magasin sur la cour intérieure. Sous les combles de la maison rue Transnonain de grands greniers sont aménagés accessibles par la cage d'escalier de la chapelle. Un logement d'une pièce avec des privés est installé sous le comble. Dans la chapelle dont le volume est conséquent, autour de l'étage de balcon et du vide de la scène du théâtre, prennent place au nord, deux ateliers et une pièce d'habitation ; au sud, un logement de deux pièces et deux loges pour les comédiens. Plus haut, enfin, sous les combles de la chapelle, et au-dessus du plafond du théâtre, viennent quatre pièces d'habitation et deux appartements de trois pièces, éclairés par des ouvertures au nord et au sud.

L'appropriation du bâtiment quarante ans après sa construction illustre l'imbrication en un même lieu de fonctions commerciales, manufacturières, résidentielles et de loisirs ! L'habitat se contente le plus souvent d'espaces modestes, moins bien éclairés que les autres (les ateliers dans la chapelle au second étage tournés au nord sont réservés aux travaux minutieux exigeant une lumière stable). Le plus grand appartement n'est pas au premier étage mais au second. Le lieu public théâtral est très difficilement accessible. Son fonctionnement est totalement lié au fonctionnement du reste de l'immeuble.



Maison 12 rue Transnonain



Plans du 12 rue Transnonain

II.4.3 LA NOUVELLE ARCHITECTURE

Dans ces conditions, la nouvelle architecture du Marais au XIXe siècle n'est pas une affaire de styles, d'ornementation ou de distinction. Ce n'est plus une architecture comparable à celle de l'Ancien Régime. Il faut la trouver dans la capacité d'un édifice à répondre aux besoins d'une population industrielle et commerçante, lassée par l'improvisation, préoccupée de faire face d'une manière rationnelle à des relations de plus en plus difficiles entre la résidence, le stockage, la préparation, l'assemblage, la finition, la vente, l'emballage et l'expédition des produits

Quelques beaux exemples de bâtiments neufs dans la deuxième moitié du siècle, qui sont l'expression de ce programme, peuvent être isolés ; ils n'ont pas encore été visités et seront étudiés dans leur distribution ultérieurement :

L'immeuble 5 rue de Beauce a été vraisemblablement construit dans les années 1850-60. Le bâtiment est en retrait d'alignement dans une rue étroite et profite du dégagement ainsi créé pour donner accès au rez-de-chaussée à un ensemble d'ateliers/boutiques établis sur deux niveaux. Ces espaces indépendants les uns des autres déterminent autant de points d'accès directs pour la livraison et l'expédition et facilite la fonction d'entrepôt. Leur ouverture à la lumière naturelle peut permettre de les utiliser pour la petite manufacture ou l'assemblage. Le maître d'œuvre a utilisé leur présence en façade pour dessiner le socle du bâtiment et le signaler par un jeu de refends continu. Au-dessus, on trouve deux autres niveaux dont les baies généreuses indiquent qu'ils peuvent servir à la fabrication. L'étage sous toiture peut avoir vocation résidentielle mais les percements peu abondants indiquent que sa fonction est certainement différente, de l'ordre du grenier ou du magasin. L'ornement est quasiment absent. La maçonnerie est enduite sans laisser apparaître les éventuels linteaux ou les têtes de planchers métalliques. L'esthétique industrielle est à peine avouée.

Les deux immeubles 62-64 rue des Archives aux façades identiques ont été érigés dans les années 1870-1880. Le parti architectural a été d'exposer en façade le plus clairement possible une triple fonction de commerce, d'atelier et de résidence. Les trois premiers niveaux sur rue sont l'expression de l'activité, et les parties supérieures pratiquement égales en proportion sont réservées au logement. L'étage le plus confortable n'est plus au premier mais au quatrième. En façade, au contact de la rue, la maçonnerie est évidée dans sa partie centrale pour être remplacé par une menuiserie, comme une grande vitrine affiche.

L'immeuble 15 rue de Montmorency construit par Jules Boussard en 1885 marque l'apparition des bâtiments dédiés au commerce dont la plus grande partie est occupée par des bureaux. Mais les étages de résidence subsistent au-dessus de la corniche. La fonction d'entrepôt est vraisemblablement à l'arrière dans la cour, et son rôle est minimisé. Chaque niveau de l'immeuble est pensé comme un plateau. Les ouvertures sont suffisamment grandes et régulières pour permettre des utilisations variées.

Sur rue, l'architecte, Jules Boussard, qui aime l'ornement, a utilisé le décor avec une certaine emphase pour faire du bâtiment un petit monument et faire oublier sa simplicité. Les murs pleins sont traités en pilastres, cantonnés de demi-colonnes engagées ; le tout permet d'enrichir la grille carrée de 16 grandes fenêtres qui trouent la façade. Des consoles disproportionnées soutiennent une corniche saillante qui permet de dégager au-dessus une terrasse augmentée d'un retrait et ornée d'un balcon filant. L'entrée dans l'axe, michelangelesque et grecque à la fois, est néanmoins plus surprenante que luxueuse.

L'immeuble érigé dans les années 1890 de rue de Thorigny est un fragment de ville moderne parfaitement représentatif des ambitions du Marais au tournant du XXe siècle. L'ensemble est constitué de plusieurs bâtiments sur rue entre mitoyens, qui exposent le mélange des fonctions et en jouent pour composer un nouvel ordre en façade. Là, à l'extrémité, ce sont deux travées verticales de baies larges qui montent jusqu'à la corniche pour signaler l'espace du travail. A côté, se déroulent jusqu'à l'angle, la ligne de boutiques en rez-de-chaussée, la ligne de bureaux à l'entresol, puis les trois niveaux de logements. L'usage de la brique, les balcons en métal depuis l'entresol jusqu'au dernier étage sous toit, l'appareillage soigné de la pierre en refends ou en linteaux, la répétition des vitrines bois, sont l'expression

rationnelle d'une certaine aisance allée à la modestie et à l'efficacité.



Immeuble-atelier, 5 rue de Beauce



Immeuble-atelier, 15 rue de Montmorency



Immeuble-atelier, 12 rue de Thorigny



Immeuble-atelier, 34 rue des Archives

Cet ensemble de bâtiment constitue à son époque la plus sûre alternative aux stratégies d'envahissement des espaces de l'hôtel particulier entre cour et jardin.

Dans le cas, ou pour des raisons diverses, le renouvellement urbain et son adaptation aux besoins ne peut se pratiquer à l'échelle de la proposition de la rue de Thorigny, d'autres constructions neuves en association cette fois avec un ou plusieurs bâtiments anciens sur cour méritent d'être distinguées. Elles expriment la recherche de liaison entre les parties d'un programme complexe disséminées en plusieurs pôles qu'il convient alors de mettre en relation afin qu'ils puissent fonctionner correctement. C'est le cas de galeries couvertes, hors œuvres, qui par leur ampleur ne peuvent être classées au rang de simples appendices. Elles constituent des morceaux d'architecture dont l'éventuelle suppression entraînerait une perte de sens irrémédiable. Par exemple, la galerie du 157 rue du Temple, plaquée au revers de l'immeuble hôtel particulier construit par l'architecte Guillot-Aubry, sans doute installée dans les années 1840-1850, malgré son apparente simplicité, est un bon exemple d'adaptation d'un bâtiment de la deuxième moitié du XVIIIe siècle aux transformations de la société du siècle suivant. Quant aux trois galeries de liaison superposées à l'arrière de l'immeuble sur rue, au n°10 rue Charlot, mises en place vraisemblablement dans les années 1880-1890, elles forment une façade de verre homogène tel un mur rideau avant l'heure. Elles complètent le projet architectural initial, et sont indissociables aujourd'hui du tout qu'elles enrichissent notamment par leur portée esthétique.

Dans une première approche qui sera complétée au fur et à mesure de l'enquête à la parcelle, on peut repérer des constructions homogènes d'une plus grande ampleur que ces galeries de liaison. L'exemple le plus visible et certainement encore le plus complet, est l'ensemble constitué à l'arrière du bâtiment de bureaux de la **société des Cendres, 39 rue des Francs-Bourgeois**, dont la vocation était l'affinage des métaux. Ce sont d'anciens ateliers la plupart du temps sous verrière, dont il semblerait pour l'instant que la construction ne remonterait pas antérieurement aux années 1860-1870.

Le bâtiment établi dans la cour du 80 rue de Turenne, vide aujourd'hui, dont la structure métallique est caractéristique de la fin des années 1870 et du début des années 1880, semble posséder lui aussi un réel intérêt ; pour aller plus loin dans l'analyse, il nous faut des points de comparaison, connaître les édifices similaires qui ont disparu, recenser ce qui subsistent.



Cheminée de l'ancienne société des cendres, 39 rue des Francs-Bourgeois



Galerie de liaison à l'arrière de l'immeuble 157 rue du Temple



Galerie de liaison à l'arrière de l'immeuble 157 rue du Temple



Cour couverte du 80 rue de Turenne

II.4.4 L'INVENTION DU MARAIS HISTORIQUE

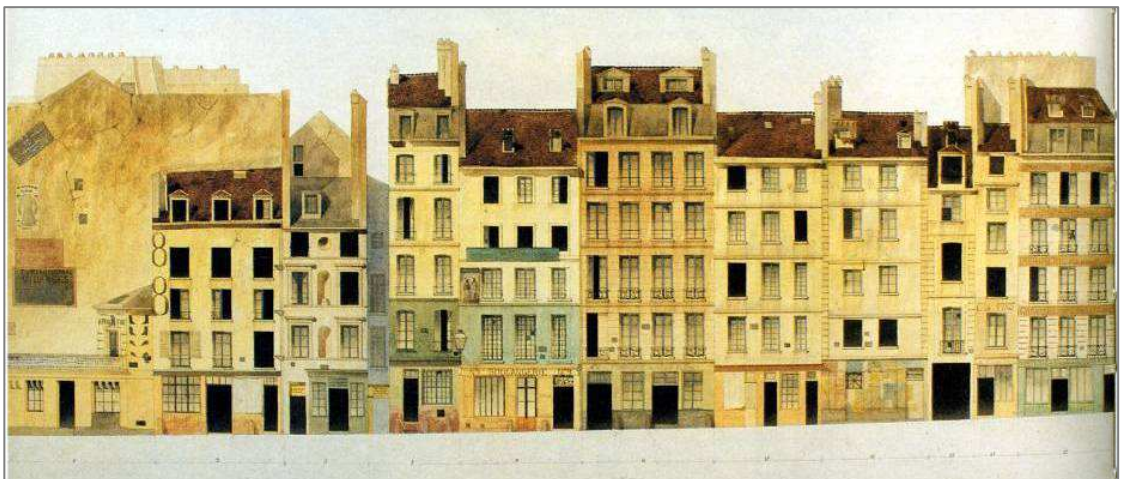
Dans l'ambiance de fièvre économique qui voit le Marais se reconstituer sur lui-même au fil du XIXe siècle, la prise de conscience du patrimoine est déjà à l'œuvre. Elle est perceptible par étapes.

Jusqu'aux années 1830, l'heure est au recyclage de l'espace bâti. Certains secteurs connaissent des croissances fulgurantes sans rencontrer de réelles difficultés dans la cohabitation entre résidence, commerce et manufacture. Dans d'autres endroits, on ne parvient pas à maintenir l'équilibre entre les différents composants de la société en mutation. Le quartier autour de la Grève, de Saint-Gervais, et du marché Saint-Jean souffre de la trop grande multiplication des garnis et des locaux précaires, où s'entasse une population venue d'ailleurs, des provinces françaises comme de l'étranger, qui peine à trouver sa place. En 1832, le choléra y fait des ravages. La peur de la maladie et les rudes conditions de vie sont les meilleurs arguments pour démolir, faire place nette ou remplacer l'ancien par du neuf. La pensée sur la ville sera durablement marquée par ce sentiment hygiéniste, et le rejet du désordre en général.

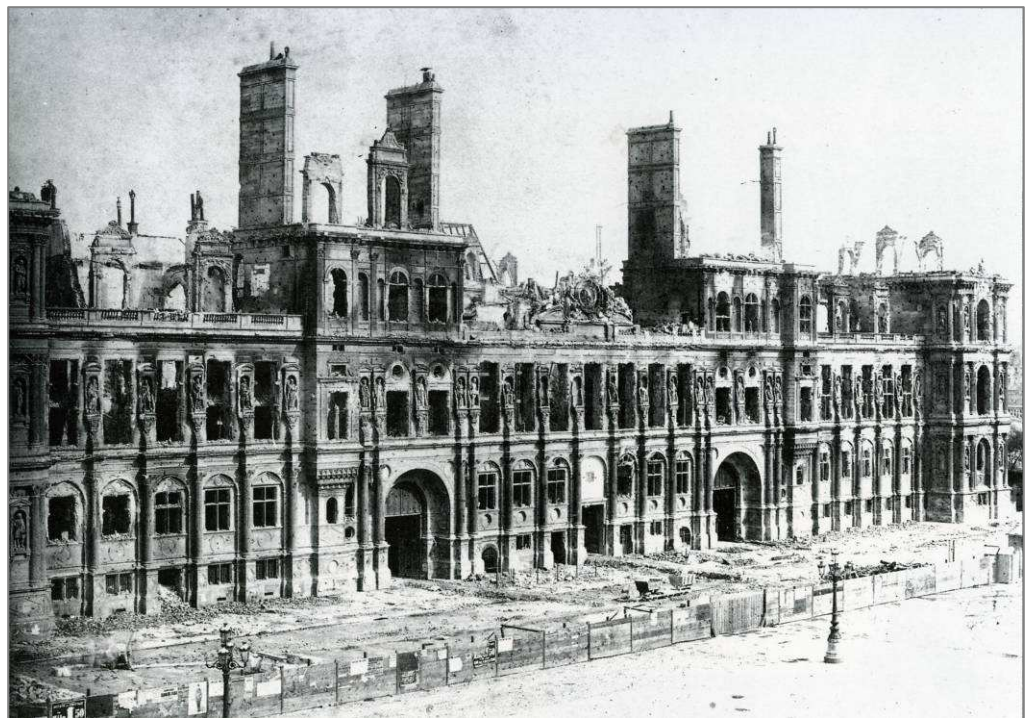
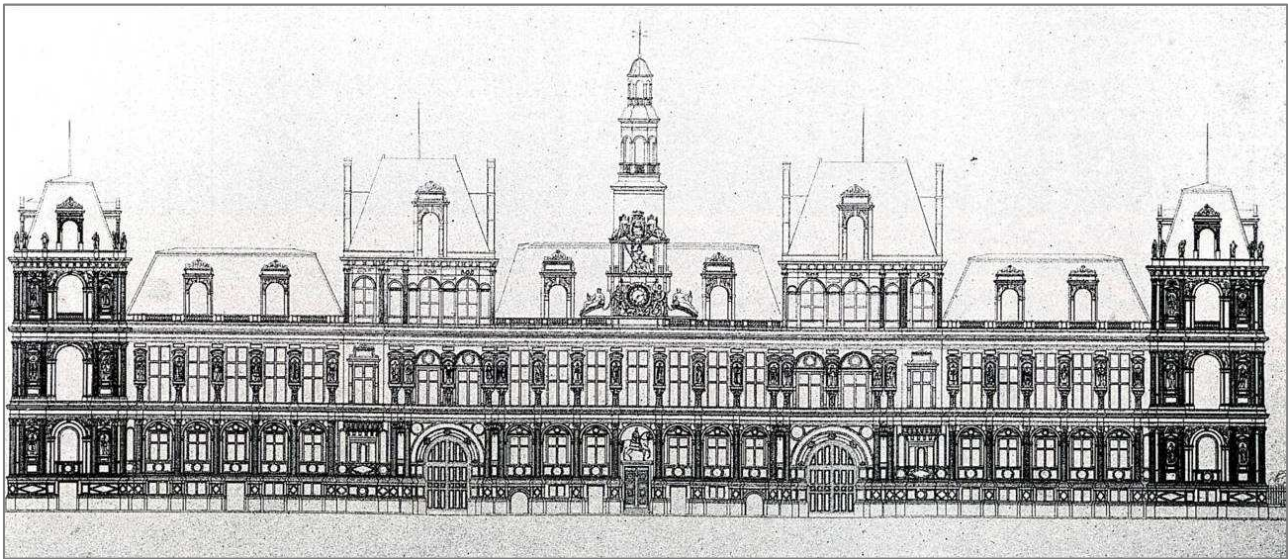
Le début du règne de Louis-Philippe est aussi placé sous le signe de la mémoire et de la réconciliation des français autour de leur histoire. Le comité des Arts et Monuments reçoit de nouveaux moyens du gouvernement sous l'influence de Guizot, et l'inventaire des richesses archéologique à Paris commence à se mettre en place sous la direction de Lenoir. La notion de patrimoine propre à l'espace national prend forme. La polémique dans le milieu savant s'établit autour des filiations possibles et des dépendances supposées entre culture latine et culture française. Elle passionne le milieu de l'architecture contemporaine, que certains verraient bien pencher du côté de l'antiquité romaine, ou à l'opposé vers la construction d'inspiration gothique, comprise comme ferment de notre architecture nationale.

Sur ce plan, la reconstruction de l'hôtel de Ville est un enjeu. Le choix de continuer le bâtiment du Boccador, dessiné en 1533 et construit jusqu'en 1628, n'est pas anodin. Le projet de nouveau monument élevé entre 1837 et 1844, d'après les plans de Lesueur et Godde, dans son parti, inclut la sauvegarde d'un bâtiment préexistant et son extension. La nouvelle architecture, sous le règne de Louis-Philippe, quand elle est parisienne et municipale, prolonge donc l'art de la Renaissance française et de l'époque Louis XIII, et choisit d'occuper une place en marge du conflit entre classiques et gothiques. C'est une première reconnaissance de la spécificité historique de l'architecture du Marais (pour bien comprendre les termes du débat, on peut rappeler que le nouveau bâtiment de l'école des Beaux Arts, en construction à la même époque, dessiné par Debret et Duban, fait lui référence aux palais urbains de la Renaissance italienne).

Quelque temps après survient une deuxième initiative municipale en faveur du patrimoine. En 1851, lorsqu'on poursuit les travaux d'isolement du nouvel Hôtel de Ville qui abrite les services administratifs de la municipalité, la salle d'Assemblée, les salles des fêtes et l'appartement du Préfet de la Seine, pour raisons de sécurité d'abord (les événements révolutionnaires de février 1848 ayant démontré que la topographie et la densité du bâti situé à proximité



Paris Le Marais - PSMV - RAPPORT DE PRÉSENTATION PARTIE 1B
Façades sur la rue de Jean de l'Épine par Gabriel Davioud et son équipe



Hôtel de Ville de Paris : en haut, bâtiment inauguré en 1846 ; au centre, d'après les dessins du Boccador, bâtiment construit entre 1533 et 1628 ; en bas, le bâtiment incendié en 1871

empêchaient de le défendre), afin de poursuivre la traversée est-ouest de Paris ensuite, les services de la conservation du Plan de Paris commandent le relevé des maisons que l'on va détruire. La mission est confiée à Gabriel Davioud, jeune Second Grand-Prix de Rome, élève de Léon Vaudoyer, habile dessinateur et pas encore architecte municipal.

Davioud n'a d'abord que deux mois pour relever deux cent cinquante maisons modestes, mais il s'attellera à la tâche jusqu'en 1854 avec une équipe de collaborateurs pour enregistrer le souvenir graphique des quartiers expropriés, fournissant 596 dessins à la mine de plomb, redessinés ensuite et lavés, remis aux archives de la Ville. Y figurent une image précise des bâtiments disparus, notamment à l'emplacement de la rue de Rivoli et dans les rues adjacentes.

En novembre 1866, la municipalité achète l'ancien hôtel Carnavalet. La réflexion a progressé : l'idée est d'en faire le musée de l'histoire de Paris ; et son emplacement dans le Marais est plus que symbolique. L'architecte Victor Parmentier entreprend une restauration d'envergure (au même moment des travaux dotent hôtel Lamoignon situé à proximité d'une nouvelle façade sur la cour d'inspiration maniériste et d'un nouveau décor renaissant sur la rue des Francs-Bourgeois). Dans l'obsession d'un retour à l'origine, le projet est de redonner au corps de logis l'apparence antérieure à la restauration de François Mansart. Parmentier voit dans l'architecture du Marais, et à Carnavalet en particulier, non pas la prééminence de la culture du XVIIe siècle, mais plutôt le manifeste des années 1550 qu'illustrent les figures de l'atelier de Jean Goujon ornant la façade sur cour. Les travaux s'étalent entre 1867 et 1870. Parmentier fait disparaître les combles brisés « à la Mansart » du corps de logis et des ailes latérales, redessine les souches de cheminées et un nouveau décor de faîtage. Il rétablit les meneaux en pierre des croisées, complète l'ornementation des portes d'entrée, reconstruit le grand escalier, refait le cloisonnement intérieur, en dégagant des poutres et des solives dont le décor peint est revu. Enfin il reconstruit totalement la façade arrière jadis en moellons enduits, en pierres de taille.

Le chantier prend un tour différent dans la décennie 1870. Cette fois la vocation pédagogique de l'établissement (qui n'ouvrira ses portes au public qu'en 1881) est mise en avant. Le Marais y gagnera un véritable musée d'architecture en plein air ; et l'on peut dire qu'à partir de cette époque, la reconnaissance du patrimoine architectural dans le développement urbain parisien est en marche. L'architecte Félix Noguet, restaurateur du château de Chenonceau, et l'architecte municipal Joseph-Antoine Bouvard, mettent alors en scène, dans une aile nouvelle qui gagne la rue Payenne, une cour intérieure avec un dispositif panoramique original. Ils regroupent des fragments de façades de bâtiments récemment démolis et récupérés, pour que les visiteurs prennent connaissance en un coup d'œil de l'évolution de l'architecture parisienne et française. L'histoire est résumée en trois étapes successives depuis le milieu XVIe siècle jusqu'au début du XVIIIe siècle. On y voit l'arc de Nazareth, pavillon construit de 1552 à 1556, jadis dans la rue de Nazareth, dans l'enceinte du Palais de Justice de l'île de la Cité ; puis la façade du Bureau des marchands drapiers, érigée en 1600 par Jacques Bruant, située à l'origine rue des Déchargeurs près des Halles (reproduit au XVIIIe dans l'ouvrage de Blondel) : enfin l'avant-corps de l'hôtel de Choiseul daté de 1710, auparavant rue Saint-Augustin.

Le 24 mai 1871, l'incendie du nouvel Hôtel de Ville inauguré en 1844 est une autre occasion de porter dans le public la question de la restitution du premier bâtiment du Boccador dont cette fois les intérieurs sont perdus.

La prise de conscience par la municipalité et son administration de l'existence d'une architecture ancienne, respectable et riche d'enseignements s'accompagne d'un certain nombre d'initiatives privées dans le quartier. L'architecte Jules Gros qui dirige à partir de 1857, les travaux de modernisation de l'ancien Hôtel de Fieubet, 2 bis quai des Célestins, joue avec l'histoire jusqu'à la fantaisie ; mais la démarche est différente quand en 1865 et 1866, les Dames franciscaines de Sainte Elisabeth qui occupent l'ancien hôtel d'Ecquevilly (ou Boucherat, ou du Grand Veneur) rue de Turenne font ériger un bâtiment (aujourd'hui 15 rue du grand Veneur), pour servir de dortoir. Placé en retour d'équerre, accolé aux maisons de la rive nord de la rue des douze portes (actuelle rue Villehardouin), il prend la forme et l'ornement d'un bâtiment des années 1730 dans la continuité de son voisinage. Quelque temps auparavant, dans les années 1850, le sculpteur Charles Crozatier spécialisé dans la fabrique et le commerce de lampes et statuettes en bronze, faisait modifier le corps de logis de l'ancien hôtel

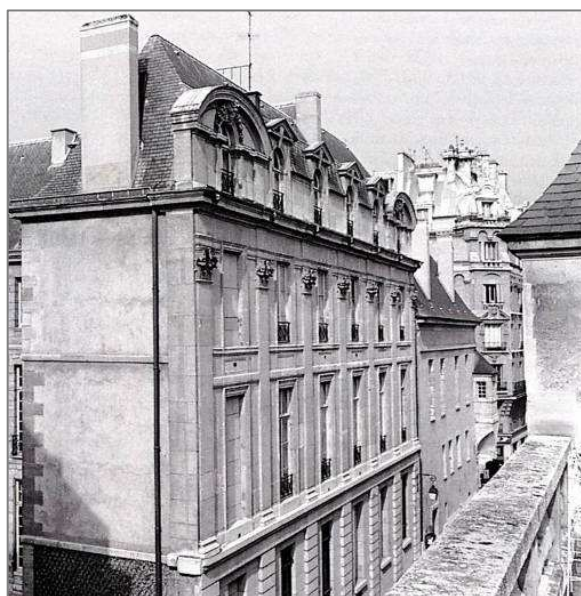
Duret de Chevry, 8 rue du Parc-Royal et prolongeait son style Louis XIII. L'extension la plus mimétique, qui n'est pas de l'ordre du pastiche mais plutôt de la réplique, sera celle de l'hôtel de Mayenne, 21 rue Saint-Antoine, dont le porche est surélevé en reproduisant un des pavillons originaux sur la rue en 1881 (sous la direction de l'architecte A. Coulomb).



Hôtel Carnavalet restauré par Victor Parmentier entre 1867 et 1870



Façade de la maison des marchands drapiers mise en scène par Félix Noguét dans l'extension du musée Carnavalet inaugurée en 1881



Façade de l'hôtel Lamoignon sur la rue des Francs-Bourgeois restituée vers 1865



Façade sur rue de l'hôtel de Mayenne complétée en 1881, rue Saint-Antoine



Ancien Hôtel Duret de Chevry, 8 rue du Parc-Royal



Immeuble 15 rue du Grand Veneur construit en 1866

II.4.5 NEUF ENSEMBLES URBAINS SIGNIFICATIFS DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE AU XIXE SIECLE

Les ensembles urbains font l'objet du chapitre III suivant.

Le périmètre du PSMV est riche d'ensembles urbains significatifs de cette époque. Le patrimoine y couvre toutes les périodes, depuis les années 1830 jusqu'au années 1880. La rue du Pont Louis Philippe est un bon exemple de percée sanitaire menée à la suite de l'épidémie de choléra de 1832, construite sur ses deux rives d'un ensemble d'apparence homogène d'immeubles d'entrepreneurs. L'ouverture visuelle sur la Seine et la rive gauche qu'elle encadre est d'une réelle qualité paysagère. La percée de la rue Rambuteau est célèbre dans l'histoire de l'urbanisme parisien. Amputée d'une partie lors de la destruction de l'îlot n°1, elle est d'apparence homogène dans le tronçon inclus dans le périmètre, et on y voit quelques-uns des immeubles d'architectes conçus pour l'habitation avec un soin inédit pour l'époque. Les ensembles de la rue Mahler et de la rue de Rivoli se complètent et présentent deux étapes dans l'élaboration de l'immeuble dit haussmannien. Rue Mahler, ce dernier est à peine esquissé et doit encore beaucoup au modèle louis-philippard. Il se transforme rue de Rivoli et sur la rive impaire de la rue du Roi de Sicile, mais reste timide par rapport au modèle reconnu, les exemples de la rue de Sébastopol, construits quelques années plus tard constituant la référence. Les places Saint-Gervais et Baudoyer sont parmi les exemples les plus aboutis de traitement de l'espace public sous le Second Empire avec pour la place Baudoyer un travail méconnu et sous-estimé qui amalgame immeubles neufs et immeubles anciens, en intégrant une voie de communication majeure. Le percement de la rue Henri IV au nord, est l'occasion de reprendre le travail entrepris par le Second Empire et de perfectionner l'immeuble haussmannien. La cité du Trésor, construit par un architecte habitué à la spéculation dans le quartier de l'Opéra, Paul Fouquiau, est un bon exemple de lotissement des années 1880 ; et la rue des Archives dans sa partie sud en constitue un autre, avec les caractéristiques propres à la percée.

